

Le feu a détruit l'atelier où Léopoldo et Suzana NOVOA accomplissaient, depuis de nombreuses années, un admirable travail artistique. Dans l'un de ces jeux du cirque de l'absurde, une lente décantation de beauté a été balayée par le coup d'aile soudain de cette force inexplicable et mystérieuse que nous croyons dominer et que nous conservons dans nos boîtes d'allumettes. Mais, elle se libère comme le génie emprisonné dans la bouteille, et réduit à néant tout ce qui est à sa portée.

Parfois, je me suis pris à penser que tous les feux ne sont qu'un feu, et voici que j'assiste à ce qui en est la preuve éclatante.

Les flammes de l'incendie achevaient à peine de s'éteindre qu'un autre feu, celui du cœur et de l'amitié, s'allumait pour apporter à Léopoldo et Suzana la chaleur communicative de l'admiration et de l'affection.

Des dizaines et des dizaines de petits bûchers les entourent, se donnent la main, et dansent pour eux. Et s'il compte pour peu ce que nous pouvons faire pour leur montrer qu'ils ne sont pas seuls, face à une perte si irréparable, nous nous disons qu'ils sont saufs, qu'ils vivent dans toute leur force, et que rien ne les arrêtera dans leur travail créateur.

Nous sommes avec eux, à leur côté, ils peuvent compter sur notre fidélité.

Qu'à l'incendie aveugle succède le grand incendie lucide de l'Art et des Artistes !

Julio CORTAZAR .

P.S. - Alors que je recevais le coup de téléphone qui m'annonçait le sinistre dont les NOVOA ont été victimes, je lisais ce poème de Giordano BRUNO que je voudrais ajouter en post-scriptum à la traduction du message de CORTAZAR :

" Au dessus des nuées, au plus haut des airs, quand,
" parfois, dans un délire je brûle, pour offrir à mon
" esprit un asile, je forme de mon feu un château "

Jean-Clarence LAMBERT.